

Sur place ou à emporter

Je ne me souviens plus du chiffre exact. D'abord j'ai une mauvaise mémoire. Et puis c'est Luc qui l'avait dit. La parole d'un barman ne vaut pas plus que celle d'une. En y regardant bien. Quelque chose de très élevé en tout cas. D'imposant. Quelque chose comme cent-dix. Et cent-dix rien que pour Paris. Mais son chiffre datait. Mes souvenirs aussi. N'empêche. Suffisait suffit de feuilleter le *Pariscope* à la bonne rubrique. De lire entre certaines enseignes. De renifler doucement les indices récurrents. Les portes trop blindées pour être honnêtes. Les rideaux poisseux de clichetons. Les cartes à champagnes surtaxés placardées près de la sonnette. Les devantures tellement vernies qu'on en appréhende le craquement. Cent-dix il y a sept six cinq ans c'est peut-être possible. Après tout. L'an dernier j'en ai bien compté huit au centre de Montpellier. Alors cent-dix. Paris vaut bien une messe et tellement plus de bacchanales préfabriquées.

Je ne me souviens plus si c'était juillet ou janvier. Température stationnaire toujours trop fraîche à l'intérieur. La chair de poule est l'apanage des nièces de la Marie Vison. Courants d'air artificieux climatisation suractivée extracteur de fumée obstinément enclenché. Tina disait : c'est intenable. Contrer sûrement condensation la moiteur de l'ennui les gouttelettes lassitude anicrochées aux tempes les haleines déchargeuses. Tina disait : je vous dis intenable. Si l'argent n'a d'odeur que pourrait-il en être de la monnaie vivante. Tina disait : cinq minutes la porte en grand juste cinq minutes parce que là. Assainir purifier inspirations expirations. Traquer les résidus les souffles à conviction notre oxyde de carbone suintant donc l'innommable pour être ainsi soumis aux curées perpétuelles. Tina disait : mettez un pull une veste mais j'ouvre. Je n'aimais pas quand elle ouvrait. Nous n'aimions pas en général. Les prismes extérieurs nous rendaient vulnérables. Les excès de conscience nuisent à la performance et au moral des troupes. Béance aux battants écartés : trouée dans le réel. Nous étions partisans de l'imperméabilité frontalière. Nécessité accrue avant tombée du jour. Je suppliais : Tina si tu la laisses ouverte nous sommes en Interzone je ne réponds de rien. Elle haussait les sourcils et claquait le vieux bois en poussant le verrou. Souvent elle ajoutait en augmentant la clim : ce que vous pouvez être fatigantes.

Je ne me souviens plus si nous étions en période creuse ou si c'était juste la soirée qui était agréée Waterloo. *Qui est le guépard* les baffles saturaient quelque chose d'entraînant. *Qu'est-ce qu'un régicide* Léna karaokétait dessus. *Combien de temps dure une révolution solaire* Katia levait périodiquement le nez de son classeur en grognant si je rate mes partiels ce sera à cause de Ricky Martin. *Pour qui sonne le glas* un bas qui file un ongle qui accroche un paquet de Lucky qui s'est volatilisé il y a du avoir tout ça. *Quel était l'emblème de François I^{er}* depuis des heures les rares clients réajustaient leur veste Célio avant de commander un Perrier. *Quelle est la suite de La Prisonnière* on se levait même plus. *Combien y a-t-il de litres de sang dans le corps humain* on gardait nos gilets et on relançait le dé. *Quelle est la capitale de la Zambie* la seule chose dont je sois certaine c'est qu'il me manquait inéluctablement le camembert bleu.

Je ne me souviens plus si c'est Perle Laurie Miléna qui la première a dit bien sûr cent-dix bars à hôtesses arrête de dire bars à putes Chloé c'est vulgaire sur Paris moi ça ne m'étonne pas.

C'était une ancienne en tout cas. Compétente à la jauge. Officiellement habilitée. Affiner la typologie mettre en colonnes propres la classification, c'est Isa qui s'en est chargé. Pour pas perdre la main pendant qu'elle séchait ses UV de Socio Paris X.

Catégorie	Dénomination du personnel	Profil clientèle	Obligations contractuelles	Prestations types	Lieu d'exécution	Rémunération forfaitaire	Rémunération prestataire
A	Entraîneuses light	Touristes Pigeons égarés Pigeons rabattus Habitué	Pousser à la consommation maximale au verre & à la bouteille. Satisfaction partielle du client.	<i>Tenir compagnie.</i> Promesses d'activités sexuelles (non tenues). Flirt. Attouchements soft. Strip tease éventuel.	Comptoir. Boxes ou salons privés.	Fixe alloué par le bar : de 150 à 250 FF par jour. 150 FF pour la demi-journée. De 10 à 20% sur les consommations dont 20% sur les bouteilles.	Pourboires aléatoires. De 100 à 500FF selon la prestation et le profil client.
B	Entraîneuses	Habitué Pigeons égarés Touristes	Pousser à la consommation maximale. Obtention d'une bouteille au moins par client. Satisfaction optimum du client via activités officiellement minimales.	<i>Tenir compagnie.</i> Flirt. Promesses d'activités sexuelles partiellement tenues. Vidange manuelle. Strip tease éventuel.	Comptoir. Boxes ou salons privés.	Fixe alloué par le bar : de 150 à 250 FF par jour. De rien à 150 FF pour la demi-journée. De 10 à 20% sur les verres. 20% sur les bouteilles.	Pourboires aléatoires au comptoir. Tarifs en vigueur pour l'extra en salon privé : de 400 à 800 FF.
C	Hôtesse classiques	Habitué Touristes Pigeons égarés Michetons avertis	Pousser à la consommation maximale. Obtention d'une bouteille permettant l'accès aux options a) et b). Satisfaction optimum du client via activités officiellement maximales.	<i>Tenir compagnie</i> (dans le pire des cas). a) Activités buccales actives et/ou passives. b) Pénétration agrémentée ou non d'activités buccales en fonction de l'habileté de l'hôtesse à s'acquitter de sa tâche au plus vite.	Comptoir. Boxes ou Salons privés. Extérieur (hôtel, domicile ou bureau du client).	Fixe alloué par le bar dérisoire ou inexistant. De 10 à 15 FF sur chaque verre. 50 FF symboliques par bouteille.	De 800 à 1000 FF par salon. Tarif de base des sorties : 2000 FF. Tarif réduit en cas de location groupée : 1500FF par hôtesse. Prime de 500FF négociable en cas d'accompagnement en établissement échangiste. Prime de 1000FF supplémentaires en cas de surconsommation, collective ou personnelle.
			Protocole	Sadomasochisme		Fixe alloué par	Tarifs de la

D	Hôtesse spécialisées	Habitués Maboules égarés Déviants avertis	identique à la catégorie précédente. Satisfaction maximale du client via activités dites exotiques.	soft, utilisation d'objets divers et/ou urologie suffisamment maîtrisée pour ne pas nuire à la moquette de l'établissement. Accomplissement de scenarii divers et finalement peu variés.	Boxes ou Salons privatifs. Domicile ou bureau du client, avec une prédilection pour la salle de bains.	le bar et intérêt aux consommations calculés à l'instar de la catégorie précédente.	Catégorie C. Prime de risque de 1000 à 2000FF, en fonction de l'activité proposée et de l'humeur du moment.
---	-------------------------	---	--	---	--	--	---

Je me souviens plus de ce qui nous a amené à émettre des doutes quant au bien fondé de la dernière catégorie. Trop de pièces au dossier, sûrement. Aucun bar ne se consacrait spécifiquement aux déviants. Ce secteur était aux mains de free-lance officiant en studio via réseaux parallèles. Chaque établissement comportait néanmoins son infime pourcentage de demandes non-classiques. Les responsables n'obligeaient pas leur personnel à exécuter ce type de prestation ; ne tenaient pas en compte non plus les doléances de la clientèle en cas d'insatisfaction. La spontanée répartition des rôles et spécialités entre collègues permettait à une ou deux filles de réceptionner ces types de demandes. Et de s'en acquitter avec plus ou moins d'entrain. Nous avons scrupuleusement listé les salons et sorties hors-normes des mois précédents. Lilas et Katia avaient talqué le fondement d'un chef d'entreprise quinquagénaire. Inès s'était laissé vider une bombe entière de crème chantilly à l'intérieur, avec la pression c'était remonté jusqu'au tréfonds de l'utérus et compte tenu des complications gynécologiques il n'y avait pas que les draps qui s'en souvenaient. Miléna s'était rythmiquement écrit papa durant une interminable fornication avec un notaire mais avait refusé de laisser le chien participer. Véronique avait acceptée de se raser intégralement pour trois mille balles mais avait perdu nombre de clients pendant la période de repousse, à cause des irritations. Laurie avait un comptable porté sur le travestisme, ainsi qu'un député affectionnant les remakes de scènes cinématographiques, telles que l'interrogatoire de *Basic Instinct*, le réfrigérateur de *9 semaines ½*, ou d'autres ayant moins marqué la mémoire collective. Perle, Maya et Clarisse avaient simulé des entretiens d'embauche érotisés et rayé ce faisant quelques restaurants de leur carnet d'adresse. Isa et la majorité des autres refusaient tout contrat inhabituel. Les aspirants dominateurs étaient aiguillés vers un bar voisin, ou une amie de Lilas officiait. Les masochistes m'étaient confiés. Ça me calmait les nerfs et me permettait en échange de ne jamais faire les vieux. De temps à autres, lors d'une introduction anale de glaçons ou de tout autre objet biodégradable promettant de sympathiques conséquences sur le sujet une fois la porte du bar franchi (nems, esquimaux, M& M's etc.), je faisais appel à mes camarades désœuvrées. Elles formaient un chœur du meilleur effet, reprenant en canon moult formules d'humiliation adaptées. Il n'était pas rare que Tina se joigne à elles, car une tenancière se doit de veiller au bien-être de sa clientèle. En vérité elle venait vérifier l'état des banquettes. Toujours est-il qu'après cet état des lieux, la catégorie D fut unanimement supprimée, et son contenu re dispatché en C a) et b). Luc m'a servi un Coca light en s'excusant de ne plus avoir de citron. Isa a méthodiquement groupé les noms des établissements cités par l'assemblée en fonction de leur descriptif. Ça nous a occupé une bonne partie de la soirée à cause des anecdotes, des mises en garde, de la mythomanologie moleskine. Quand le bar a fermé, chaque catégorie rassemblait un large panel qualitatif et quantitatif. Allant du cloaque du 18^e où trois mamies

pelées tondaient péniblement les touristes égarés, au club simili dancing du 8^e appliquant un turnover sur une soixantaines de jeunettes, en passant par les bars typés constitués exclusivement de filles de l'Est, ou de blacks / beurettes. On en était pas à cent-dix. Mais à nous treize on en avait déjà listé une grosse quarantaine. Les plus connus, les mieux cotés, les moins bien tenus, les déclinants, les tendances. Les plus représentatifs du moment. On s'est dit que quand même, sans compter les tapineuses de rue, les michetonneuses de bars d'hôtel et affiliées, les vraies occasionnelles aussi, celles qui attendaient les huissiers et la cataracte de factures impayées pour finalement claquer leur passe chez le psy, et surtout sans compter les créatures acceptées par les agences huppées dont on s'étaient toutes faites jetées, ça faisait du monde, beaucoup de monde. Attention, pas : trop de monde. Juste : beaucoup de monde.

Je ne me souviens plus avec qui j'ai pris le taxi pour rentrer. Je préférais rentrer seule, souvent. Je ne me souviens plus si j'ai eu peur de réveiller les voisins, ni comment j'ai tourné la clef dans la serrure. Comment je la tournais. Non, vraiment. Si j'avais un rituel en rentrant, un bain, une cigarette, un verre ou quelque chose. Si je parlais au chat ou si je me contentais de le nourrir. Mon sommeil était mauvais, c'est la seule chose dont je sois sûre. Mon sang charriait un taux d'alcoolémie très faible, mais aux vestiges constants. Incompatible avec l'usage de somnifères.

Je ne me souviens plus des images au réveil. Je n'ai jamais été un support favorable, un écran accueillant. Quelque soit le moment. Mon cerveau n'en produit pas tellement, d'images mentales. Il n'est pas doté d'une grande mémoire photographique non plus. Il y a toujours eu une carence de ce côté là. Une incapacité tenace à visualiser, à re-visionner. Pas de bobines au-dedans, aucune. Je ne sais pas si c'est grave, si c'est un handicap. Parfois je me dis qu'il y a du avoir ablation, micro-lobotomie. Et alors je redoute les symptômes à venir et les démangeaisons propres aux membres fantômes.

Je ne me souviens plus des émotions internes au moment de partir. D'un ressenti spécial ni d'aucune sensation. Si ça se tordait sec au creux stomacal ou si c'était spongieux et gluant dans le crâne. Au moment d'y aller. L'appréhension le doute le dégoût la colère la tristesse l'asthénie. En prenant le métro. Les nerfs en tricot le ventricule houleux. Station Trocadéro. Pourtant j'ai pris des notes. Moi qui n'en prends jamais qui n'en ai jamais prises ces deux ans j'ai noté consigné tous les jours. Des mensonges indicibles qui singeaient la survie. Des dénis crochetés blêmes. Vanités insalubres pour mieux tromper l'ennemi. Qui vient toujours de l'intérieur. Des tas de petits rien qui formaient un grand trou. Aussi. Mais en faisant le tri surnagent encore je crois de saines motivations. La bouée caoutchoutée empestant les rustines et la vieille rengaine qui étrille les matins. Ainsi. Je peux le dire je le peux même si je ne sais plus quelle était la tiédeur et quelles étaient les marques. L'appréhension le doute le dégoût la colère la tristesse l'asthénie : les mêmes qu'à chaque travail. Qu'à chaque emploi alimentaire. Parce que ça revenait au même. Au très exact même. La différence ne tient qu'à la formulation. Un smic = trois passes. La différence ne tient qu'à la formulation et à quelques détails sur les congés payés ou les tickets resto.

Je ne me souviens plus de la première fois. Si c'était un salon si c'était une sortie. Si le préservatif s'est enroulé tout seul si une fille m'a montré pour l'enfilage buccal si le type a compris que c'était mes débuts. J'avais choisi ce bar à cause de l'emplacement. Une rue

calme quartier chic clientèle RPR. Les bons pères de famille ne posent pas de problèmes. Encore moins de questions. Ils portent bien la gold et de propres caleçons. Et puis ils sont polis. C'est important, capital, la correction.

Je ne me souviens plus de la manière dont je procédais. Bien sûr évidemment le protocole est simple je savais l'appliquer. C'est le ton, le maintien. Où je posais mes mains et comment je soulevais la coupe pour trinquer. Quelles phrases j'utilisais quels sourires quels mouvements. Pour l'approche séduction. Ca n'a jamais été mon fort, la séduction. Tina m'a fait un cours un soir. Le sixième client consécutif venait de lui demander mon couvent d'origine. Abordage tabouret échange d'usage commande proposition. Mon corps pilote automatique bonsoir épaule gauche monsieur poignet droit voulez-vous hanche droite un peu de compagnie commissure gauche prévoir la moue numéro 6 en cas de réponse positive. Je ne me souviens plus exposition tarifs énoncer prestations sans microgravité. Il faut prendre une bouteille, après c'est mille sur place, deux mille à emporter.

Je ne me souviens plus des mots. Des mots qui traversaient galopaient en tous sens broyaient jusqu'aux synapses du coulis dans ma tête j'avais parfois si peur que ça coule et se voit dégoûline des oreilles viennoises empoisser mon cou et la main qui le serre.

Je ne me souviens plus des robes noires. Du collier en perles. Des bas coutures qui ne cessaient de filer. Des escarpins en cuir glacé qui mordaient au talon d'Achille. Du vieux gilet de laine mis en boule au cas où. Du parfum que je portais. Un autre parfum. Pas celui que j'ai toujours porté non. La même bouteille peut-être. Le même nom sûrement. Mais pas la même odeur ça non certainement pas.

Je ne me souviens plus du premier entretien où l'on m'a dit : tu ne peux pas t'appeler Chloé on en a déjà une. Ni d'avoir répondu : si c'est ça, je m'en vais.

Je ne me souviens plus de leurs mains. De quelle couleur étaient leurs yeux qui étaient rarement bleus. Je ne me souviens plus kyrielle de synecdoques. Encore moins du désir à l'iris vérolé. Ni des traces. Aucune trace laissée sur mes viscères le temps d'une location. Je ne me souviens plus de leur peau. De mon ongle mesquinement enfoncé une fois la déjection acquise. Je ne me souviens plus du corps qui fut le mien deux ans durant. Je sais seulement qu'il m'a été fidèle, et c'est déjà pas mal.

Je ne me souviens plus de ce qui fut en moi. Je ne me souviens pas de ce qui fut dehors. Non plus. Ca va de soi. Le huis-clos autistique peut en être la cause. Le bar ouverture quinze heures deux heures du matin fermeture. Sauf les week-ends. Les week-ends permettent aux hôtes d'avoir une vie sociale. De sortir leur chien ou de trouver un mari. Mais les hôtes sont fréquemment atteints de déformation professionnelle, surtout le week-end, on se demande bien pourquoi. La lucidité tue l'amour. Et sans amour c'est drôlement difficile de coucher gratuitement. Aussi le pourcentage d'hôtes propriétaires de Yorkshire est-il élevé.

Je ne me souviens pas de la Finale de la Coupe du Monde en France.

Je ne me souviens pas du concert de Tricky à l'Élysée Montmartre.

Je ne me souviens pas des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq.

Je ne me souviens pas d'*A prendre* de Miossec.

Je ne me souviens pas d'Emilie Dequenue dans *Rosetta*.

Mais.

Je me souviens du 16 mai 2000. Cela faisait un an que je ne me souvenais plus et ne me souvenais pas. Je me souviens qu'il y a eu un colloque très sérieux sur la prostitution organisé par l'Unesco. Je me souviens que ce colloque était baptisé « Le peuple de l'abîme, la prostitution aujourd'hui », et que dès le titre j'ai senti que ma mémoire ne risquait plus de flancher.

Je me souviens qu'il y avait peu d'associations qui s'occupent aujourd'hui concrètement des prostituées, à part des abolitionnistes. Que le Bus des Femmes, le PASTT et Cabiria n'avaient pas été conviés. Je me souviens qu'un membre du PASTT est intervenu cinq minutes, une prostituée aussi. Ils ont pris la parole de force, ils étaient hors programme, des militants se sont levés en criant, ce n'était pas très convenable, ils ont du le comprendre puisqu'ils sont partis.

Je me souviens que si le Bus des Femmes n'était pas invité il y avait plein d'intervenants beaucoup plus prestigieux, des intellectuels, des politiques. Des gens qui devaient avoir longuement étudié la question, mené des observations sur le terrain, rencontré des prostitué(e)s pour les comprendre, écouté, détaillé les us et coutumes du Putannat. Ils devaient être sacrément spécialistes, avoir des idées nouvelles, des solutions, des plans sanitaires d'urgence, des choses comme ça, puisque c'était eux qui menaient le débat, exposaient les faits et tenaient le micro.

Je me souviens que ce colloque avait lieu « sous le haut patronage » du Parlement Européen ; de Jean-Pierre Chevènement (Ministre de l'Intérieur) ; de Marie-George Buffet (Ministre de la Jeunesse et des Sports) et de Nicole Péry (Secrétaire d'Etat aux Droits des Femmes et à la Formation Professionnelle). Je me souviens avoir trouvé ça normal.

Je me souviens que le « Comité de parrainage » était composé de Sylviane Agacinski (Philosophe) ; Jean Boissonnat (Journaliste) ; Hélène Carrère d'Encausse (Secrétaire perpétuel de l'Académie française) ; André Comte-Sponville (Philosophe) ; Xavier Emmanuelli (Président du Samu Social de Paris) ; Nicole Fontaine (Présidente du Parlement européen) ; Dorit Otzen (Présidente de la Fédération Abolitionniste Internationale) ; Marie-Claire Pauwels (Directrice de Madame Figaro) ; Jean-Marie Rouart (de l'Académie française) ; Jacqueline de Romilly (de l'Académie française) ; Paul Valadier (Philosophe).

Je me souviens que les décors étaient de Roger Hart et les costumes de Donald Cardwell.

Je me souviens qu'ils ont parlé de l'esclavage sexuel, des enfants, des africaines, des filles de l'Est, des pauvres malheureuses violées et battues, contraintes à la prostitution. Je me souviens qu'ils ont parlé du sida et de la drogue. Je me souviens qu'ils ont parlé de cas proches de la traites des blanches mais à l'envers. Je me souviens que j'ai pensé à ma mère qui avait peur qu'on me kidnappe dans les cabines d'essayage de C&A.

Je me souviens qu'ils ont parlé des prostituées de rue. Je me souviens qu'ils ont parlé des réseaux européens et internationaux de proxénétisme. Je me souviens qu'ils ont parlé de misère et d'atteinte à la dignité de la femme.

Je me souviens qu'à aucun moment ils n'ont abordé sérieusement le problème du travail, de la prostitution choisie comme un moyen de gagner sa vie. Je me souviens qu'à aucun moment il n'a été question de ce choix, de ce qui pousse une personne saine d'esprit à préférer se louer temporairement plutôt que d'être guichetière au Crédit Lyonnais.

Je me souviens m'être demandé quelle était la différence entre une jeune fille de bonne famille qui se case avec un ventripotent pour s'assurer un confort quotidien et une jeune fille sans famille qui s'enfonce ponctuellement sur des ventripotents pour s'assurer la même chose. Et puis. L'étymologie du travail. Les mâchoires, l'ivoire fissuré des mâchoires de combien de mâchoires qui crissent sous les tenailles humiliations approuvées certifiées conformes codes sociaux culturels supérieurs hiérarchiques dédales du Kafkaland. Le peuple mis en abîme, la prostitution aujourd'hui.

Je me souviens que le seul moment où le mot « bar » a été évoqué, c'était pour parler des cafés ouverts la nuit, où les malheureuses étrangères égarées se font embobiner par les méchants macs.

Je me souviens être allée sur le site internet hébergeant ce colloque pour effectuer une recherche sur la version .pdf du document, avoir mis le mot « bar » et ses déclinaisons en mot clef, et avoir constaté que je me souvenais bien.

Je me souviens avoir pensé que les filles de bars ne font que très rarement carrière dans la prostitution. Un peu comme les serveuses de fast food. D'ailleurs les serveuses de fast food aussi demandent au client si c'est sur place ou à emporter.

Je me souviens avoir eu la sensation d'être niée. D'avoir deux ans durant mené une existence qui n'était pas au monde. Soit. Mais qui était. Quelque part. Oui qui était. Quelque part comme le lieu d'où l'on revient toujours la mémoire effritée. J'ai été. Deux ans durant j'ai été je le sais. Je ne me souvenais plus de mon corps, je ne me souvenais pas de la vie sociale. La vie sociale a bien souvent des dignitaires que la raison ignore. Et ses dignitaires ne se souvenaient pas de moi. Pire : ils ignoraient que je ils ignoraient que nous avions existé. Que nous avons été. Qu'elles sont. Encore. Nombreuses et si nombreuses. Attention pas : trop nombreuses. Juste : très nombreuses. Mais où. Les dignitaires de la vie sociale ne le savaient pas. Ou feignaient mais pourquoi de ne pas le savoir.

Je me souviens du relais médiatique, des émissions spéciales et des sujets diffusés abondamment la semaine du 16 mai 2000. Je me souviens que très peu de praticiennes se sont exprimées directement. Je me souviens d'une femme qui travaillait dans la rue, elle parlait à visage découvert et disait des choses importantes. Des choses importantes comme : c'est un choix de vie, c'est mon travail et c'est ma vie, vous devez faire avec, vous ne pouvez pas vous contenter de dire c'est mal, de refuser mon existence. Je me souviens qu'elle parlait de son corps, de son corps qui lui appartenait à elle. Et de dignité de la femme. C'était en direct, en province, une ville du Sud, Marseille peut-être. Une émission animée par

Michel Field. Le seul qui ait laissé les âmes leur sauter au visage. A leur visage lissé par la dignité sociale de la grande et courageuse femme française, à leur visage lifté bio-pouvoir travail-famille-patrie, à leur doux visage embaumant les baisers des mamans tricolores qui ne sont jamais, qui ne peuvent jamais être des putains aussi ailleurs que dans les titres de films vous n'y pensez pas ma bonne dame. Je me souviens avoir attendu qu'une hôtesse de bar vienne à son tour vomir son âme. Je me souviens que j'ai attendu toute l'émission, et toutes les autres. Mais rien. Aucune. Je me souviens que j'ai pensé : elles se cachent comme nous nous cachions. Et puis que. Ce n'était pas recevable, certainement pas recevable. Il y a toujours moyen de trouver une fille, de la faire témoigner masquée, de la payer pour être sûr qu'elle explique tout. Et si aucune même pour une brique se refuse à venir, on peut faire un documentaire, une reconstitution. Au pire exposer le principe, les classifications. On a bien pu le faire, à nous treize, le tableau. On en a compté une grosse quarantaine rien que sur Paris, rien que sur Paris une grosse quarantaine de bars, ça fait beaucoup de filles qui n'existent pas, beaucoup de filles qui ne doivent pas exister, qui ne doivent pas avoir existé, qui n'existeront jamais. Je me souviens de la fin de cette semaine, d'avoir jeté la télécommande contre le mur en hurlant vous nous refaites le coup des trains fantômes c'est ça Travail-Famille-Patrie les trains vides les bars vides la fête des mères bonne fête maman les marchandises escamotées. Sur les boulevards sous les portes cochères on les voit. Mais les hôtesse sont troglodytes, un peuple qui abîme la jolie si belle si jolie image épinalisée de la grande et courageuse femme française. Derrière les portes closes ne pas laisser sortir ne pas laisser filtrer un peuple qui abîme, la prostitution aujourd'hui. Ceux qui m'aiment prendront le train.

Je me souviens m'être dit : j'ai été entre parenthèses. Je me souviens m'être dit : celles qui restent sont des parenthèses. Je me souviens m'être dit : combien y a-t-il de parenthèses à Paris. Combien y a-t-il de parenthèses nationales. Combien y a-t-il de filles qui viennent d'apprendre qu'elles n'ont pas existées, qu'elles n'existent pas.

Je me souviens que la solution qu'ils avaient trouvé, les dignitaires de la vie sociale, c'était l'éradication de la prostitution. Je me souviens avoir pensé qu'ils avaient déjà commencé mais que leur truc c'était de la triche.

Je me souviens que Jean-Marie Rouart a dit: « A Seattle, des gens ont protesté contre les « fast food ». Lorsqu'on proteste contre les « fast food », je crois qu'il est possible de protester contre le commerce de la personne humaine, le commerce du sexe, le commerce du corps. Ces indignations, même tardives, doivent tenir compte des évolutions des mentalités sur la dignité de la femme. Des lois plus sévères contre le viol, des jugements plus sévères contre le harcèlement sexuel ont amené l'opinion publique à avoir un regard différent sur la prostitution. ».

Je me souviens avoir pensé qu'un jour, peut-être, des gens pourraient protester contre l'étrange scotomisation du sur place ou à emporter. Et surtout contre cette épuisante obsession de la putain esclavagée. Bien sûr, c'est pas très pratique, les hôtesse de bar. La seule chose qui les force à tenir sur le tabouret, c'est la haine de l'entreprise, pas la misère du monde. Même la gauche tarama ne peut rien en tirer. Mais bon. *plutôt mort que bouge* ne peut pas s'appliquer, c'est impossible. Si on parlait en terme de chiffres, compter les saisonnières, les vraies occasionnelles, les one-shooteuses, les régulières, les

professionnelles, les habituées, dans chaque bar de chaque ville. Ca fait du monde, beaucoup de monde. Qui se souvient très bien avoir dit : prenez et c'est de la malbouffe mais ceci est mon corps. Le reste n'est pas à emporter.

Chloé Delaume

Recueil *Les Français peints par eux-mêmes*

Le Sexe

Editions de la Découverte

Mars 2003